

Madame Brousseau me fait annoncer que la bénédiction est toujours féconde et qu'elle est mère d'une petite fille ; je me suis beaucoup réjoui d'un événement qui doit être si consolant pour le cœur d'une mère. Pauvre cousine Charlotte, si le bon Dieu lui accordait toutes les bénédictions que je lui souhaite, elle coulerait des jours heureux au milieu de sa nombreuse famille.

Si mon oncle Rouville avait besoin de ma sanction pour remettre ses affaires entre les mains de mon oncle La Broquerie, je la lui enverrais bien volontiers.

Tu me disais l'hiver dernier que, si vous aviez cinquante copies de mes lettres vous trouveriez à les distribuer. Sans reproche, mon cher petit frère, ta dernière lettre m'annonce que vous avez pris un moyen efficace de les faire lire, en les mettant bon gré mal gré devant les yeux de tous les lecteurs de gazette. En vérité, je ne comprends pas où vous en êtes, il paraît que tout le bon goût a déserté le Canada pour s'en venir dans le monde avec nous. Reproduire ma lettre du 8 septembre m'a paru une chose merveilleuse et je ne m'explique cette demande que d'une façon. Maman m'a dit que c'est là l'œuvre du Père Allard (1). Le brave homme, en habile maître des novices, a voulu me faire supporter cette petite humiliation.

J'aurais bien désiré recevoir quelques gazettes, pour voir, si en publiant cette lettre, on avait eu la charité de l'épurer et de l'émonder assez pour la rendre décente. Monseigneur sera tout surpris d'y trouver ses trois gros casques ; il est assez probable que ces intéressants individus n'avaient jamais paru sur la gazette. Tu as de plus la gentillesse de me dire que cette lettre vous a *beaucoup intéressés* ; tu devais pourtant savoir qu'en venant avec les sau-

---

(1) L'un des premiers Pères Oblats venus au Canada, maître des novices à Longueuil où il a compté le Frère Taché parmi ses novices, plus tard devenu Mgr Allard.